

République Algérienne Démocratique Et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Hassiba Benbouali de Chlef
Faculté des Langues Etrangères
Département de Français



Organise le 22 Avril 2026

Une Journée d'étude nationale en mode hybride intitulée :



Traduction, nature et écologie ou quand le traducteur se met au vert

-Invité d'honneur : Pr.Larbi Ghouni, Recteur de l'université de Chlef
-Sous la direction générale de : Dre. Benali Reguieg Nacera, Doyenne
de la faculté des Langues Étrangères, Université de Chlef

Responsable scientifique

Dre. Chouakri Meryem

« Une traduction peut ouvrir la voie à l'exploitation ou à la préservation de la nature...le traducteur devrait favoriser non seulement la coopération entre les cultures mais aussi la coopération entre les espèces et les différentes sphères de la Terre ».

-Antony Pym-

Argumentaire

La traduction n'est pas seulement le transfert de textes d'une langue à une autre, mais un processus de négociation qui s'opère entre des textes et des cultures et dans lequel les transactions négociées par un traducteur ont lieu. Antoine Berman, affirme que parler de traduction « c'est être pris dans un enivrant tourbillon réflexif où le mot "traduction" lui-même ne cesse de se métaphoriser ». En effet, parler de traduction, c'est parler de la vie et de la nature; c'est parler de communication, de transmission, de réception, de tradition, de culture ; c'est parler du rapport à l'autre, c'est parler de langues et d'écriture ; c'est parler de mimétisme et de recréation.

Effectivement, la nature est omniprésente dans la littérature depuis l'Antiquité. Si elle occupe une place importante dans les textes grecs et romains, la nature constitue la thématique centrale des *Bucoliques de Virgile* qui, s'inspirant de la pastorale grecque, fait dialoguer des bergers sur la vie champêtre. Cette littérature, c'est aussi celle qu'a étudiée *La Fontaine*. Celui qui fut « Maître des eaux et forêts » en province avant d'être le célèbre auteur des *Fables* (1668-1694), émerge en littérature à une époque où le courant artistique dominant, le classicisme, réserve aux peintres l'imitation de la nature.

La relation fusionnelle à la nature annonce la vision des poètes romantiques du XIXe siècle. Chez *Jean-Jacques Rousseau*. Dans *Julie ou la Nouvelle Héloïse* (1761), l'auteur se livre à un « éloge de la vie champêtre » qu'il oppose « aux tracas, aux mensonges et aux vaines ambitions de la vie urbaine ». Inhérent au courant romantique, le thème de la nature devient donc majeur et incontournable dès la fin du XVIIIe siècle. *Chateaubriand* décrit dans *Atala* (1801) la vie simple de deux êtres primitifs dans une nature accueillante, retirée du monde civilisé. L'automne, saison propice à la mélancolie devient un thème de prédilection. *Lamartine* célèbre ainsi cette saison où « le deuil de la nature convient à sa douleur » et fait des arbres, vallons et rochers ses confidents, ceux à qui il pourra exprimer son moi profond et ses états d'âme.

Quelque temps plus tard, dans le poème « Correspondances » (1857), *Baudelaire* fait de la nature un lieu où l'homme peut entrer en communication avec le monde spirituel la nature devient « un temple » et l'homme traverse des « forêts de symboles » annonçant ainsi les textes de Rimbaud et des symbolistes. Ainsi, *Colette* évoque la nature idyllique de son enfance dans *Sido* (1929) et à la même époque se développe une veine régionaliste avec des auteurs comme Genevoix, Ramuz ou Bosco qui célèbrent la vie rurale dans leur campagne natale, à un moment où les progrès techniques sont sources de multiples angoisses.

Ce n'est cependant qu'en 1953 que paraîtra *L'Homme qui plantait des arbres*, récit que l'on peut aujourd'hui considérer comme le *premier manifeste de la cause écologique*. Jean Giono, en imaginant la vie d'un berger qui fait renaître une région aride de Provence en plantant inlassablement des chênes, illustre les fondements du *développement durable*. Ainsi, cette journée d'étude intitulée « *traduction, nature et écologie ou quand le traducteur se met au vert* » se propose d'interroger l'importance de la traduction du texte vert et le rôle du traducteur dans le domaine écologique. L'intérêt est porté donc :

En premier lieu, sur la traduction de la littérature de la nature, il est intéressant de constater une évolution importante des rapports entre l'écrivain, le traducteur et la nature : il ne s'agit plus seulement de la célébrer comme une muse mais d'inciter à la prise de conscience urgente de sa protection nécessaire. Cet intérêt de la littérature pour la question environnementale a donné lieu à une discipline nouvelle : *l'écopoétique*, qui étudie les choix d'écriture propres à ces textes s'intéressant à la protection de la nature. *L'écocritique* (principalement nord-américaine) est apparue aux États-Unis, dans les années 1970, notamment avec l'article de William Rueckert, publié en 1978, « *Literature and Ecology. An Experiment in Ecocriticism* ». Les Green Studies, apparues au début des années 2000, se singularisent par une perspective culturelle large et des associations avec les sciences sociales.

En second lieu, sur la traduction audiovisuelle qui impose une condensation des informations et remet souvent en cause le principe de fidélité en raison des contraintes et des restrictions propres à sa pratique, l'explicitation de certains faits culturels reste nécessaire à la compréhension et au confort du spectateur. Elle l'est d'autant plus dans le cadre du film d'environnement qui vise à éduquer et à conscientiser le public.

Ainsi, sur le marché de l'environnement qui s'est diversifié au fil des années allant des entreprises qui proposent des produits « verts » aux ONG. En conséquence, il est nécessaire de faire appel à des traducteurs afin d'améliorer la communication, et ainsi, viser un public plus large. De plus, sur les théories de l'Éco-traductologie par exemple, la théorie chinoise de Hu Gengshen qui considère la traduction comme faisant partie d'un réseau d'interdépendances qui peuvent être étudiées en termes écosystémiques. Tout en s'appropriant les principes darwiniens « l'adaptation » et « la sélection », elle se veut une théorie indigène à vocation universelle, inspirée à la fois de la pensée traditionnelle et de l'écologie contemporaine.

Ajoutant à cela, Michael Cronin (2003) qui, dans un ouvrage moins récent, parlait par exemple de « *translation ecology* » en faisant référence à la menace de disparition à laquelle sont confrontées des langues mineures et au rôle que la traduction pourrait jouer dans leur survie. Des visions proches de celle-ci informent une large panoplie de théories qui, reprenant à leur compte des concepts développés en biologie, tracent des parallèles entre le monde vivant et la culture.

De ce fait, au lieu de s'enfermer dans une problématique purement écologique, portant sur le rapport entre la traduction et la nature, des questions proprement éco-traductologiques seront débattues par exemple:

- Le rapport à la nature, génère-t-il un nouveau type de traduction, une écriture renouvelée ?
- La traduction Peut-elle « porter la voix » de la nature comme lieu d'angoisse et de fusion?
- Est-elle- fondamentale pour la sauvegarde de la littérature de la nature et sa diffusion dans le monde ?
- La traduction de la nature dépend-elle- de l'espace de réception, de la logique du marché ou de la politique éditoriale ?
- un traducteur écologiquement responsable : qu'est-ce que cela pourrait signifier en pratique ?
- Le traducteur du texte vert doit-il rester le plus près possible du texte de départ, mimant son auteur, ou alors prendre la liberté d'adapter le texte à traduire au contexte d'arrivée ?
- La notion de fidélité doit- elle être clarifiée, surtout en ce qui concerne la traduction des textes écologiques ?
- Le traducteur du texte vert devrait ou pourrait il résister à la tentation de produire une « belle infidèle », une traduction qui soit agréable à lire, mais qui s'éloigne du texte de départ ?
- Comment se former pour devenir un traducteur expert en écologie ?

Les chercheurs, enseignants et praticiens en traduction sont invités à prendre part à cette réflexion à travers des contributions théoriques ou pratiques. Les contributeurs peuvent aborder les axes de recherche suivants :

- Axe n°1** : Traduire la littérature de la nature : récits mythologiques, fables, poèmes, romans, nouvelles, pièces théâtrales et bande dessinées.
- **Axe n°2** : Traduction des rapports et documents relatifs à la nature : les expériences intimes et collectives des philosophes, anthropologues, juristes, historiens, géographes, biologistes et écologues.
- **Axe n°3** : La traduction audiovisuelle et la nature : doublage, sous titrage et adaptation des films, reportages ou documentaires sur l'environnement.
- Axe n°4** : Traduire « the green text » ou « le texte vert » : approche écocritique , écopoétique et géopoétique.
- **Axe n°5** : Traduire les termes et les néologismes relatifs à l'environnement et aux espaces sauvages : forêts, mers, océans, animaux.
- **Axe n°6** : Le rôle du traducteur dans la préservation de la biodiversité : les enjeux éthiques, formation et compétences nécessaires.
- **Axe n°7** : L'éco-environnement traductif ou la théorie chinoise de l'écotraduction : la vie des textes et la survie du traducteur.

Références

- Baudoin, Sébastien (2020) : *Aux origines du Nature Writing*, Paris, Le mot et le reste.
- Baudelaire, Charles (1972) : « *Correspondances* », dans *Les Fleurs du mal*, Paris, Le Livre de Poche.
- Berman, Antoine (1999) : *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, Paris, Seuil.
- Coupe, Laurence (2000): *The Green Studies Reader.From Romanticism to Ecocriticism*, Londres, Routledge.
- Cornu , Jean-François (2014) : *Le Doublage et le sous-titrage. Histoire et esthétique*, Rennes (France), Presses universitaires de Rennes.
- Cronin, Michael (2017): *Eco-Translation. Translation and Ecology in the Age of the Anthropocene*, London,New York, Routledge.
- Hu, Gengshen (2013) : *L'Éco-traductologie : construction et interprétation*, Beijing, Shangwu yinshuguan.
- Lamartine, Alphonse de (2006) : « *L'Automne* », dans *Les Méditations poétiques*, Paris, Le Livre de Poche.
- Pym, Anthony (1997) : *Pour une éthique du traducteur*, Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa.
- Rueckert, William (1978): *Literature and Ecology. An Experiment in Ecocriticism* , The Iowa Review, vol. 9, n°1.

Comité scientifique

- Pr.Boukhelef Faiza, Université de Chlef
- Pr.Ait Djida Mohand Amokrane, Université de Chlef
- Pr.Dahmane Noureddine, Université de Chlef
- Pr.Kerrouzi Redhouane, Université de Chlef
- Pre.Medane Hadjira, Université de Chlef
- Pre.Chaal Houaria, Université de Chlef
- Dre.Hocine Naima,Université de Chlef
- Dr.Benhaddi Zine Elabidine, Université de Mascara
- Dre.Dellali Wissem,Université de Chlef
- Dre.Melahi Leila, Université de Blida
- Dr.Abdelaziz Ahmed, Université de Chlef
- Dr.Afounas Farouk, Université de Chlef
- Dre.Derdour Warda, Université de Chlef
- Dre.Benderdouche Nour El Houda, Université de Chlef
- Dre.Benadla Ilham, Université de Chlef
- Dr.Djeffal Sofiane, Université de Mascara
- Dr.Hadri Mohamed Amine, Université de Tizi Ouzou
- Dre.Dellali Imene, Université d'Oran
- Dre.Habri Fatima, Université de Tlemcen
- Dre.Faradji Nadjet, Université de Khemis Miliana
- Dre.Djilali aiad Nesrine, Université d'Alger

Comité d'organisation

- M^r.Lagha Noureddine, Université de Chlef
- M^{me}.Ait Abdallah Hayet, Université de Chlef
- M^r.Guellal Abdelkadir, Université de Chlef
- M^{me}.Larbi Fatima, Université de Chlef
- M^{me}.Houari Rahmouna, Université de Chlef

Dates importantes

- Dernier délai pour la réception des résumés : **30/03/2026**
- Notification d'acceptation des résumés : **03/04/2026**
- Dernier délai pour la soumission des articles : **17/04/2026**
- Langues de participation : **français, anglais, arabe et espagnol.**

-Les propositions doivent comprendre :

Nom et prénom du chercheur	
Courriel	
Grade	
Institution d'affiliation	
Axe de recherche	
Notice biographique du chercheur	
Résumé (ne doit pas dépasser 350 mots)	
Mots clés (05 au maximum)	
Références bibliographiques (de 3 à 5)	

-Les contributions doivent être envoyées à l'adresse suivante :

meryemchouakri18@gmail.com